



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE

Paris, le 29 mars 2005

Groupement enseignement général

CBA
SANTONI PIERRE
C1

Fiche de stratégie

OBJET : Sujet n°2 / Dans les deux guerres mondiales et aujourd'hui la supériorité matérielle a-t-elle annihilé l'art du stratège ?

P. JOINTE(S) : Néant

Avec l'industrie, l'âge héroïque semble avoir disparu. Le combattant n'a guère plus de chance de se distinguer face à la machine de guerre industrielle. Plus encore que le combattant, c'est la figure même du stratège qui semble avoir disparue. Face à la supériorité matérielle écrasante, les figures d'un CESAR, d'un HANNIBAL, d'un MARECHAL DE SAXE ou d'un NAPOLEON appartiennent à l'Histoire.

Même la supériorité tactique de la Wehrmacht ne peut rien face au rouleau compresseur russe de 1944-1945. Si les Panzers rivalisent de succès tactiques en Normandie autour de CAEN et dans le bocage, le front est finalement rompu par PATTON, on ne peut rien faire contre les « JABOS » les JagderBomber(1) alliés qui dominent le ciel.

La supériorité matérielle peut alors être définie sous deux aspects qui ne sont pas forcément complémentaires. Le premier concerne la supériorité technologique qualitative. Les allemands disposent par exemple en 1944 du ME 262 qui ne peut être abattu par aucun chasseur allié (sauf au décollage ou à l'atterrissage). Il s'agit de disposer d'une arme sans équivalent chez l'adversaire. Le Japon n'a pas d'arme nucléaire en 1945 face à aux Etats-Unis qui en sont dotés. Le deuxième aspect concerne la supériorité quantitative. Disposer d'un nombre d'hommes et de matériels nettement supérieurs à celui de l'adversaire et constamment renouvelable de surcroît. Les Russes entre 1941 et 1945 ou les communistes en Corée en 1950 ont un réservoir quasi-inépuisable en hommes et en matériels.

Certes, la supériorité matérielle donne un avantage incontestable à celui qui en dispose mais elle ne supprime pas l'art du stratège. Au contraire, c'est bien tout l'art de celui-ci de parvenir à la contourner soit directement dans un affrontement conventionnel, soit de manière encore plus évidente dans une stratégie plus indirecte de guérilla.

L'objet de cette fiche est donc de démontrer d'abord l'importance de cette supériorité matérielle mais aussi dans une seconde partie de la relativiser puis de montrer enfin comment elle peut aussi être anéantie.

(1) Nom donné par les allemands aux chasseurs-bombardiers alliés TYPHOON et P47 notamment redoutés du fait de leurs roquettes air-sol.

1. Certes, la supériorité matérielle est un avantage incontestable pour qui en dispose.

La supériorité matérielle qu'elle soit quantitative ou qualitative est très difficile à contrer surtout dans un conflit conventionnel symétrique. Comment les guerriers du Négus aurait-il pu s'opposer à l'armée Italienne en 1936 disposant de bombardiers et de chars alors qu'ils n'étaient même pas dotés d'armes capables de les détruire ? Même le réputé ROMMEL ne peut que céder face à l'accumulation systématique de matériels par MONTGOMERY. Même si la poursuite britannique trop prudente permet au DAK (2) de rompre le contact, le sort de la campagne est scellé. Les remarquables efforts et le sens tactique du général italien Giovanni MESSE en 1943 en Tunisie ne suffiront pas non plus à sauver les unités italiennes et allemandes face à un tel rapport de forces notamment dans les airs.

LUDDENDORFF en 1917-1918 qui ne croit pas à l'engagement américain et aux capacités des nouveaux chars d'assaut ne peut non plus opposer que son talent et la bravoure du soldat allemands aux attaques systématiques de FOCH.

Incapables de maintenir leur aéronavale au niveau de celle des Etats-Unis, perdant leurs meilleurs pilotes, les japonais sont condamnés à plus ou moins long terme à partir de MIDWAY en 1942. De plus comme l'a remarqué John WARDEN dans son ouvrage « La campagne aérienne » (3) ils sont incapables de frapper le territoire américain tandis que le leur est chaque jour plus vulnérable aux « Forteresses volantes ». C'est là une caractéristique classique du déséquilibre matériel entre deux adversaires.

L'opposition Irak- coalition dirigée par les Etats-Unis en 1991 est encore plus symptomatique de ce déséquilibre. D'ailleurs, le public ne célèbre plus les chefs de guerre comme il le fit à d'autres époques. La perception d'une relative facilité est peut-être l'explication d'une certaine désaffection à l'égard des chefs militaires. (A relier cependant également au sentiment de méfiance vis-à-vis de toute autorité soigneusement entretenu dans la plupart des médias occidentaux...)

En apparence, il ne reste aucune chance au stratège, il n'est plus qu'au service d'un « art simple et tout d'exécution ». L'ère des planificateurs usant de puissants calculateurs informatiques pourrait supplanter celle des stratèges.

2. Pourtant, la supériorité matérielle peut-être contournée par le stratège ingénieux qui utilise toutes les ressources à sa disposition.

L'art du commandement et la connaissance de ses propres limites sont un premier atout à opposer à la supériorité matérielle. JOFFRE n'est pas un CESAR ou un NAPOLEON. Mais en gardant son calme face à une armée allemande plus manœuvrière, dotés de chemins de fer plus efficaces, de plus de mitrailleuses et d'une artillerie lourde plus nombreuse, il va frapper au bon endroit sur la MARNE en écoutant ses subordonnés et en jouant sur l'extraordinaire moral de l'Infanterie Française pourtant exténuée dans la retraite.

Les Finlandais aux ordres du Maréchal MANNERHEIM vont remarquablement gérer leur infériorité face aux soviétiques durant la guerre d'Hiver en 1939-40. Grâce à la « vista » stratégique de leur chef qui saura ne pas s'impliquer dans le siège de LENINGRAD, ils sauveront leur indépendance en 1945.

Les Israéliens seront systématiquement en infériorité matérielle (notamment numérique) au moins jusqu'à la fin de la Guerre de 1973. Ils vont pourtant surclasser leurs adversaires grâce à la maîtrise des blindés de quelques personnages « hauts en couleur » comme Israël TAL, Moshé DAYAN et Ariel SHARON. De plus ils sauront rapidement créer une des plus remarquables forces aériennes du monde.

La supériorité matérielle des volontaires Chinois et de leurs alliés Nord-Coréens non seulement en nombre mais en équipements (chars T34 et MIG 15 FAGOT) sera également mise en échec (après bien des déboires) par les troupes des Nations Unies commandés par des hommes de la trempe de MAC ARTHUR ou RIDGWAY.

(2) Deutsche Afrika Korp

(3) Ouvrage de référence concernant le sujet écrit en 1988 par un pilote américain.

Enfin, les erreurs stratégiques de HITLER ont sans doute joué bien plus que la supériorité matérielle des alliés. L'armée allemande a conservé sa capacité manœuvrière et sa cohésion pratiquement jusqu'au bout. L'entêtement de STALINGRAD, le manque de bombardiers lourds à long rayon d'action (alors que l'industrie allemande aurait pu en fabriquer) et d'autres erreurs stratégiques n'ont pas permis aux généraux allemands de modifier l'issue du conflit.

La stratégie indirecte se prête encore mieux au contournement de la supériorité matérielle adverse par le stratège.

3. Particulièrement utilisée depuis 1945, la Guérilla est une des meilleures réponses du stratège à la supériorité matérielle.

Pratiquée par DUGUESCLIN, remarquée par CLAUSEWITZ (qui eut le projet non réalisé d'écrire un traité sur la Petite Guerre) elle est reprise par MAO ZEDONG qui y voit le moyen de s'emparer du pouvoir en CHINE en 1949. Pratiquée avec beaucoup de patience par les Vietnamiens de GIAP, elle a permis de vaincre face à des adversaires disposant de la supériorité aérienne. Elle utilise notamment la fragilité des opinions publiques occidentales, un moral à toutes épreuves, un contrôle étroit de la population, mais aussi le terrain (AFGHANISTAN 1979-1989).

Modélisée entre autres par TRINQUIER (qui s'appuie sur l'exemple algérien) elle n'est pas utilisable par tous. En effet, il faut admettre notamment l'occupation de son propre territoire. En général, la victoire finale s'accompagne de grandes difficultés pour préparer la paix. Le VIETNAM (fortement marqué par les terribles bombardements américains « Opération Rolling Thunder »), l'ALGERIE qui vit la prise du pouvoir par le parti FLN très dur et très corrompu, l'AFGHANISTAN qui sombra dans la guerre civile et l'avènement des Talibans, montrent que cette stratégie n'est pas sans risque pour celui qui l'utilise. En effet elle sape l'autorité de l'Etat en maintenant le chaos. Elle est cependant efficace pour chasser les armées occidentales.

La situation actuelle de l'IRAK est de ce point de vue tout à fait révélatrice. Cette situation pose d'ailleurs la question de la validité des modes de raisonnement des armées de l'OTAN. En effet, l'utilisation de « l'effet final recherché » ou des « centres de gravité » risque fort d'empêcher la prise en compte d'un facteur de plus en plus utilisé par les adversaires des démocraties : L'irrationalité. Détruire les centres de gravité ne suffit pas quand ils n'existent pas. Quel effet final rechercher quand la population préfère être martyrisée par ses propres « résistants » plutôt qu'aidée par un occupant étranger ? La guérilla irakienne tue aujourd'hui bien plus d'irakiens (civils ou membres des forces de sécurité) que de membres de la coalition. Pourtant, rien ne laisse penser que les américains vont finir par la réduire.

Confrontés à une très dure guérilla urbaine en Irlande DU NORD, l'armée Britannique s'est adaptée non pas en usant de sa supériorité matérielle mais en impliquant la partie favorable de la population (recrutement des protestants au sein de la police du Royal Ulster Constabulary et dans l'armée au sein de l'Ulster Defense Regiment). La stratégie fut alors non pas de battre l'Irish Republican Army mais de tenir plus longtemps en pariant sur la lassitude de l'adversaire.

Conclusion :

L'histoire militaire depuis 1914 a montré à quel point la supériorité matérielle est un avantage considérable pour celui qui en dispose. Mais elle n'a pas pour autant supprimé le rôle du stratège. Cette supériorité matérielle est contournable. Se fier uniquement à notre technologie, à nos simulateurs de combat, à nos réseaux de l'information, c'est s'exposer à de graves dangers. Celui de sous-estimer l'adversaire. Gagner, ce n'est pas détruire l'ennemi, ni ses centres de gravité, c'est l'amener à reconnaître sa défaite. C'est là plus que jamais tout l'art du stratège.

3 pages maximum + la ou les annexes

Pièce(s) jointe(s)

à la

Fiche de stratégie

du grade nom prénom